

TURNER, un voyage dans la couleur – 5 Novembre 2020 en Visioconférence – 32 participants

Une exposition au Musée Jacquemart, au programme de nos activités, annulée en raison du COVID.

TURNER, considéré aujourd'hui comme l'une des grandes figures de l'art britannique, s'est fait connaître par ses aquarelles, ses huiles et ses gravures : il était de son vivant l'un des principaux paysagistes de son temps. Il naît à Londres, le 23 avril 1775 dans une famille d'origine modeste, de petite notoriété (père barbier-perruquier, mère issue d'une famille de bouchers). Un drame les frappe : sa mère perd en couches sa petite sœur, fait une grave dépression (honte pour la famille) et décède à l'hôpital. Il part une dizaine d'années vivre chez un oncle mais gardera toute sa vie une relation fusionnelle avec son père qui ne cache pas sa fierté pour son fils, qui encouragera sa vocation artistique, exposera ses dessins dans son échoppe et sera son commis en préparant les pigments dont il a besoin pour ne pas lui faire perdre du temps. En 1789, à 14 ans, il gagne haut la main un concours de dessins qui lui permet d'entrer à l'École de la Royal Academy (axée sur la peinture d'histoire) et de profiter d'une formation de 4 ans consistant à copier les autres artistes (comme Watteau,...). Il est bon, mais il voit bien qu'il n'est pas le meilleur (son « *Autoportrait* »). A 16 ans, il fait un premier voyage dans l'ouest de l'Angleterre, à Bristol, chez un ami de son père pour des vacances. Il commence à peindre des paysages, puis il complète sa formation en fréquentant l'Académie Adelphi du Dr Monro où il étudie spécifiquement le paysage.

Il expose sa première aquarelle à l'exposition annuelle de l'École et continuera d'exposer dans des salons de l'époque sur des murs saturés de tableaux en touche-touche. Il parcourt la campagne anglaise à la recherche d'inspiration (fait jusqu'à 45 km par jour, ce qui lui vaut dans sa jeunesse le surnom « **Le Voyageur** ») et note la douceur des couleurs, les ombres, les formes,... Il en fera un petit carnet appelé « *les vues pittoresques* » et travaille en atelier. Il est déjà connu ! A cette époque, les anglais restent chez eux, dans leur île : ils visitent le pays et sont demandeurs des vues qui leur procurent une fierté légitime (**acheter un tableau est « un acte patriotique »**) !... Et ils commandent des portraits dans le paysage... (**une originalité que Delacroix**, après un voyage en Angleterre, ramènera en France où la mode est au contraire « la nature à partir de la terrasse »).

Ayant besoin de gagner sa vie, il fait parallèlement des dessins d'architecture, peint des décors de théâtre et produit des vues topographiques. Les anglais s'intéressent au gothique et s'extasient sur les grands formats : on lui commande des aquarelles et des gouaches tellement abouties qu'elles deviennent égales à de la peinture à l'huile (*Cathédrale de Durham, Château de Norham,...*). William Thomas Beckford, un riche héritier lui commande une série de 5 aquarelles représentant sa grande maison de campagne, *Fonthill Abbey* (connue aussi sous le nom de « *Beckford Folly* »). Il est dans l'exercice de l'apprentissage... et le copiage des autres peintres (*Didon construisant Carthage* inspiré de Le Lorrain). En même temps, il entreprend des voyages dans le nord du pays et en Ecosse lui inspirant des esquisses qui annoncent la grandeur des paysages ultérieurs et la puissance de la nature. Il prendra l'habitude, qu'il conservera toute sa vie, de voyager en été et de passer l'hiver dans son atelier à peindre, en prévision de ses expositions ou à répondre à des commandes ou à préparer des sujets pour ses graveurs. Au début, **La Révolution Française** puis les **Guerres de coalitions et les Guerres Napoléoniennes**, l'empêchent de se rendre sur le continent. Bien heureusement, **le traité d'Amiens** en 1802, signant la paix entre le Royaume-Uni, la France, l'Espagne et la République Batave (les Pays-Bas) lui permet bientôt de découvrir la France et la Suisse. Les Alpes et ses paysages sublimes le marquent durablement (*le Mont Blanc et le Glacier des Bossons, le Lac Léman avec la Dent d'Oche,...*). Il va parcourir l'Europe, l'Italie, l'Allemagne et le Danemark qui seront pour lui sources d'inspirations inépuisables. Il sera « **Peintre de la Mer** » (format carte postale), un mouvement qui vient d'Allemagne avec le Romantisme. La mer pour lui est une présence divine sur le Globe. Il sera influencé par la poésie de Goethe. Mais la paix est de courte durée, débute **Le Blocus Continental** (engagé par le décret de Berlin en Novembre 1806 par Napoléon^{1^{er}} qui tentait de ruiner le Royaume-Uni en l'empêchant de commercer avec le reste de l'Europe), interrompant ses explorations... qui reprennent dès la fin du blocus, en avril 1814. C'est enfin « **Le Grand Tour** » comme c'était de tradition pour les artistes... (A noter : *le mot « tourisme », « tour pour voir »,* vient d'Angleterre !). Naples, Rome, Venise ne cessent de l'inspirer (*San Giorgio Maggiore tôt le matin, Lac de Némi, La cérémonie du Doge épousant la mer...*). L'eau sera un bonheur pour lui, il voyagera

une dizaine d'années en France, remontera l'estuaire de la Seine et visitera la Normandie (*Les Ruines de l'Abbaye de Jumièges,...*). Signalons sa nomination à 32 ans, au poste de professeur de perspective au Royal Academy. Notons que les peintures religieuses et la mythologie ne l'intéresseront pas, pourtant reste remarquable l'illustration du « *Rameau d'or* » tirée de l'Enéide. Arrêtons-nous devant le dernier tableau présenté dans l'exposition, *L'Epave*, extraordinaire d'expression et de beauté...il semble délivrer un message profond du Maître (la fragilité irrémédiable de l'homme face à la nature) et exprimer un sentiment d'infinie tristesse (le bateau, en fait, est éclaté... ne reste que le rocher).

Dans les 10 dernières années de sa carrière, Turner donne à son art une dimension de plus en plus abstraite en traçant de ses doigts de grands lavis de couleurs, pour reproduire l'atmosphère, les phénomènes naturels, les conditions météorologique et les subtils effets de lumière...

Dès 1840, il se préoccupe de plus en plus de sa postérité. A sa mort à 76 ans, le 19 décembre 1851, il lègue à la Tate National Galery à Londres 30 000 dessins, esquisses et aquarelles et près de 300 peintures à l'huile. Tous ont été triés et référencés par son ami et critique d'art, John Ruskin. Tout est vrai et bien dans la manière de faire du Grand Maître TURNER : tout est authentique. Ce ne sont pas des inventus mais des sources d'études inépuisables, du travail de recherche et d'améliorations renouvelé toujours et encore....

Pierrette SIADOUS